

VOL. 40 | N° 20

23 septembre 2024

2,50 \$ (taxes incluses)

LE 30 SEPTEMBRE

sur les

RIVES DU CHURCHILL

PAGES 6 et 7



Photo : Courtoisie



Photo: Archives Le Gaboteur

La rentrée scolaire du CSFP

PAGE 2 >



Photo: Emmanuel Albert (Courtoisie)

Jacinte Armstrong danse en acadien

PAGE 5 >



Photo: John Babb

Des «deuchistes» font une tournée insulaire

PAGE 12 >

4 LA FIESTA 2024

du Gaboteur

Détails en page 4



CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

RESTRUCTURATION DE LA BARRE DU CSFP

Le 20 juin dernier, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) a annoncé une restructuration de son leadership. Qu'est-ce que cela signifie?

À la place de combler le poste de direction générale de l'Éducation après le départ de Selena Mell en août dernier, Peter Smith reprend son rôle en tant que directeur général par intérim. En plus de continuer son travail sur les dossiers administratifs et financiers ainsi que les opérations du CSFP, il est redevenu responsable hiérarchique de l'équipe.

Malgré ses 26 années de travail au sein du CSFP, Peter Smith, qui a une formation plutôt en comptabilité qu'en pédagogie, croit fermement que «ce doit être un pédagogue qui gère un conseil scolaire pour influencer les gens et pour vraiment avoir un impact.»

Entretemps, Marcella Cormier, qui a comblé le nouveau poste de direction générale adjointe de l'Éducation, assure la gestion des dossiers éducatifs et stratégiques, et travaille avec les partenaires communautaires et gouvernementaux sous la direction

de monsieur Smith. Ce nouveau poste a été publié pour la considération des candidats internes selon le communiqué de presse publié le 20 juin dernier.

Le leadership du CSFP comprend également le poste de direction des services éducatifs, qui a pour but de soutenir les directeurs des écoles, les conseillers pédagogiques, le personnel en technologie éducative, le conseiller en orientation et l'orthophoniste de manière plus intégrée. Ce poste est toujours détenu par Patricia Greene. En dehors de l'École Sainte-Anne, à La Grand-Terre, qui accueille Jonathan Claveau comme son nouveau directeur, les directions des écoles restent les mêmes cette année.

Pourquoi ces changements? «Tout au long de l'année, le Conseil d'administration a examiné une quantité substantielle d'informations, y compris la loi scolaire, les besoins exprimés par des organismes communautaires et des parents, et des

informations partagées lors du comité de liaison du personnel, ce qui a aidé à mieux comprendre les besoins. Cet examen approfondi a permis au Conseil de déterminer les ajustements structurels nécessaires au sein du CSFP, qui commenceront avec les nouveaux changements de personnel à partir du 12 août 2024», peut-on lire dans un communiqué de presse.

Deux Terre-Neuviens à la barre

Si Marcella Cormier rejoint l'équipe de direction, elle est aussi une fière Franco-Terreneuvienne et fait partie de la première génération d'élèves à fréquenter une école en français dans la péninsule de Port-au-Port. Originaire de Cap Saint-Georges, Marcella milite pour la langue française depuis son enfance, en tant que membre de Franco-Jeunes, ensuite comme journaliste avec *Le Gaboteur* et *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*. «Quand j'étais jeune, j'étais autour des tables avec des

adultes qui [luttaient] pour un conseil scolaire [francophone]», se rappelle-t-elle. «C'est un privilège d'avoir assisté à tout cela. Quand j'étais un enfant, c'était un rêve.»

«C'est spécial d'avoir contribué à la communauté de cette façon-là», termine celle qui y contribue toujours dans un nouveau rôle.

Après avoir obtenu des diplômes de l'Université de Moncton et l'Université de Sherbrooke, elle a replongé dans l'éducation francophone dans la province où elle a été l'une des premières élèves, mais cette fois-ci en tant qu'enseignante. Après avoir enseigné dans ses terres natales, elle passe à directrice à l'École Sainte-Anne puis l'École des Grands-Vents avant d'assumer le rôle de conseillère pédagogique responsable dans diverses matières. Pendant sa carrière au CSFP, elle a également joué le rôle de consultante pour des entités externes et de membre

de plusieurs comités éducatifs provinciaux avec le ministère de l'Éducation.

L'accès à l'éducation en langue française et la technologie éducative du CSFP a connu une évolution majeure au cours des 25 dernières années, note Marcella Cormier. «C'est incroyable comment le CSFP s'est acheminé à ce niveau-là», dit-elle.

La langue maternelle de Marcella Cormier lui tient à cœur dans et en dehors de la salle de classe; en 2021, elle publie un essai, «Les Franco-Terreneuviens: Ces mémoires, aussi, sont les miennes», dans le recueil *Land of Many Shores: Perspectives from a Diverse Newfoundland and Labrador* publié par les éditions Breakwater Books.

C'est la première fois que deux Terre-Neuviens sont à la barre du CSFP, dit Peter Smith alors que les deux saluent le travail acharné de leurs prédécesseurs.

RENTÉE SCOLAIRE

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

LES ENSEIGNANTS ET ÉLÈVES NE MANQUENT PAS AU CSFP

Le nombre d'élèves augmente dans les écoles francophones cette année et moins d'enseignants en partent.

Voici un coup d'œil sur les chiffres pour 2024-2025.

Après la première semaine de rentrée scolaire, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) est toujours à l'attente de la fin des travaux du système de climatisation à l'École Rocher-du-Nord et tente toujours d'obtenir un financement pour la rénovation de l'École Boréale. «[L'École Boréale] est un dossier chaud pour le conseil scolaire», dit Peter Smith, directeur général par intérim. «On ne comprend pas pourquoi c'est tellement difficile d'obtenir un financement pour cela.»

Cependant, que les rénovations ne soient pas encore terminées ou pas du tout commencées, les élèves et les enseignants du CSFP sont plus que prêts à travailler cette année. Selon la nouvelle directrice générale adjointe de l'Éducation, Marcella Cormier, les calculs initiaux de la population étu-

diane totale, dont la finalisation officielle est prévue pour la fin du mois, indiquent une augmentation d'environ 40 élèves inscrits par rapport à la population de l'année dernière. Avec environ 390 élèves répartis dans les six écoles et tous les postes d'enseignants pourvus, à l'exception de deux postes d'enseignants volants, la nouvelle équipe de direction du CSFP entame la nouvelle année scolaire avec optimisme.

Recrutement d'enseignants

La CBC a rapporté le 7 septembre dernier que des dizaines de postes d'enseignants, notamment au Labrador, restaient à combler dans la province. Ce n'est pas le cas des écoles francophones, qui ont pourvu tous les postes, sauf deux postes d'enseignant volant à l'École Sainte-Anne, à La

Grand-Terre, et l'École Boréale, à Happy Valley-Goose Bay. «Par exemple, s'il y a un congé maladie de huit semaines au Labrador, nous aurons [un enseignant volant] qui pourrait aller là-bas», explique Marcella Cormier, qui dit qu'il n'y a «jamais assez» d'enseignants remplaçants - «même si on en a six ou huit sur la liste.» Au moment de la rédaction, un poste d'enseignant remplaçant au niveau élémentaire à l'École Rocher-du-Nord est également ouvert sur le site Web du CSFP.

«On n'a pas eu une mauvaise année», résume Peter Smith, directeur général par intérim du CSFP. «On n'a pas vu partir [beaucoup] d'enseignants.»

Malgré certaines difficultés récurrentes, comme le recrutement d'enseignants dans

les régions rurales de la province, l'équipe est fière de bénéficier du soutien des populations locales. «Je pense qu'il y a surtout une bonne base de gens locaux sur la péninsule [de Port-au-Port] qui s'assurent que c'est plus ou moins stable», assure monsieur Smith.

Le 4 juin dernier, le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) a annoncé le départ de Selena Mell en tant que directrice générale de l'Éducation. Si cette dernière est retournée au Québec au cours de l'été, pour des raisons personnelles, son travail de directrice «a porté fruit» en matière de recrutement et rétention d'enseignants qualifiés, se réjouit l'équipe de direction actuelle.

Rétention d'élèves

Si le CSFP a augmenté ses inscriptions d'environ 40 élèves cette année, certains élèves du secondaire continuent d'opter pour le système scolaire anglophone. Marcella Cormier pense que le taux d'élèves partant vers les écoles anglophones diminue.

«Avant, [...] en septième année, tout le monde partait - on gardait un ou deux élèves», dit-elle. «Mais ce n'est plus le cas», remarque-t-elle en expliquant que de plus en plus d'élèves francophones au Labrador, par exemple, décident de rester dans les écoles francophones quand ils atteignent l'école secondaire. Cette année dans le Big Land, on compte un élève en 10^e année à l'École Boréale, à Happy Valley-Goose Bay, et trois élèves en 12^e année à l'École ENVOL, à Labrador City, explique-t-elle.



«Suite à l'indisponibilité imprévue de dernière minute d'au moins deux chauffeurs d'autobus pour la région de Labrador Ouest», lit-on dans un communiqué de presse envoyé au journal à la date limite de rédaction de cet article, soit le 13 septembre, le CSFP indique que l'École ENVOL de Labrador City n'a pas de service de bus «pour une période indéterminée.» Le CSFP revendique «vigoureusement ce service auprès du gouvernement.»

Photo: Woodleywonderworks (Flickr)

UNIVERSITÉ MEMORIAL

YASHVI RAMSARRAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

MUN RÉPOND À LA PÉNURIE D'ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS

En réponse à la demande croissante d'enseignants de français dans la province, ce semestre la faculté d'Éducation de l'Université Memorial (MUN) lance sa toute première cohorte de l'enseignement français.

L'éducation en langue française connaît une popularité croissante, avec une quarantaine de plus d'élèves inscrits au Conseil scolaire francophone provincial par exemple. Terre-Neuve-et-Labrador continue pourtant de faire face à une pénurie d'enseignants qualifiés en français, particulièrement dans les régions rurales. Au début du mois de septembre, le syndicat des enseignants de la province, le Newfoundland and Labrador Teachers' Association, a annoncé une pénurie d'enseignants un peu partout dans la province, notamment au Labrador, où 30 postes étaient encore à pourvoir. Avec plus de 10 000 élèves inscrits dans des programmes en français des écoles anglophones, le besoin de formateurs qualifiés n'a jamais été aussi pressant.



Morgan Oliver présente son DELF, diplôme requis pour s'inscrire dans le nouveau programme d'Éducation francophone.
Photo: Courtoisie

Cependant, la faculté d'Éducation de MUN n'accueillait que 40 étudiants chaque année dans son programme de baccalauréat en enseignement primaire. Pour répondre à cette demande croissante venant de l'extérieur et de l'intérieur de l'Université, on offre, dès ce semestre, un programme d'éducation francophone. Cette nouvelle cohorte en éducation française offre 20 places de plus dédiées aux étudiants qui souhaitent enseigner le français au niveau primaire et élémentaire, laissant les 40 autres places à la pédagogie en anglais.

Une pédagogie plus accessible

Morgan Oliver est une étudiante en dernière année du programme de baccalauréat en français à MUN qui a complété son Diplôme d'études en langue française (DELF), l'examen de compétence linguistique qu'il faut pour suivre le programme. Elle prévoit de postuler au nouveau programme l'automne prochain. «Je suis vraiment contente que ce programme commence à MUN et je pense que maintenant les étudiants ont plus de chance d'être acceptés dans le programme d'éducation», dit-elle.

Jacqueline Rideout, coordonnatrice des programmes de français à la faculté d'Édu-

cation, précise ce qu'attendent les étudiants comme Morgan Oliver: 80% des cours du programme sont offerts en français et le programme comprend également deux périodes d'observation, dont un stage prolongé dans un milieu francophone et une expérience culturelle à Québec pour renforcer leurs compétences linguistiques et leurs approches pédagogiques.

«Je pense que le français est une des langues les plus utiles dans le monde», dit Morgan Oliver en citant l'employabilité et l'ouverture du monde qu'elle aimerait partager avec ses futures élèves. «C'est important que les enfants apprennent au moins une langue qui n'est pas leur langue maternelle, et pourquoi pas le français? J'aime aussi la culture française et je veux partager cette passion avec les autres.»

Le soutien financier au nouveau programme d'Éducation en français est fourni dans le cadre de l'Entente Canada-Terre-Neuve-et-Labrador pour l'éducation dans la langue de la minorité et l'enseignement des langues officielles en milieu minoritaire, financé par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et le gouvernement du Canada. Morgan Oliver est, quant à elle, optimiste quant à l'investissement: «Seul l'avenir nous dira si ce programme est la solution, mais à mon avis, oui ça va être un grand aide dans les régions rurales.»

DELF B2: PASSEPORT LINGUISTIQUE ET PROFESSIONNEL

L'un des principaux prérequis pour rejoindre la cohorte en éducation française est l'obtention d'une certification DELF B2 ou supérieure. Le Diplôme d'études en langue française (DELF) au niveau B2 est un examen de compétence linguistique reconnu internationalement, essentiel pour prouver la capacité des candidats à travailler en français. La Faculté d'Éducation de MUN demande cette diplôme à ceux et celles qui s'y inscrivent pour enseigner le français depuis une dizaine d'années.

À MUN, les étudiants peuvent se préparer et passer l'examen DELF B2 par le biais du département des langues, littératures et cultures modernes. L'examen est proposé plusieurs fois par an, le rendant accessible aux étudiants souhaitant poursuivre une carrière dans la langue de Molière. Les informations sur le calendrier des examens et les frais d'inscription sont disponibles sur le site Web de l'Université. [www.mun.ca/delf](YR)

CITOYEN DE L'ANNÉE

NIKALA LEBÈL | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

PROMOTION, PROTECTION ET PRIDE: UNE HISTOIRE DE BÉNÉVOLAT

Chaque année, les résident.es de Stephenville, Kippens, Noel's Pond et Cold Brook sont invité.es à porter en nomination les jeunes et les moins jeunes qui se sont démarqué.es par le bénévolat et le sport au cours de l'année précédente. Pour 2023, le 50^e anniversaire des Stephen Awards, c'est Andrew Hibbitts qui a reçu le prix du citoyen de l'année, fin mai, en reconnaissance de son engagement communautaire exemplaire.

Andrew Hibbitts est un agent de développement économique chez Horizon TNL et un amoureux de sa région, la Baie Saint-George.

Depuis la fin de ses études universitaires, il met ses connaissances en économie et son savoir-faire entrepreneurial à la disposition de nombreuses organisations, dont le Community Education Network, Tourism Southwest, Bay St. George Pride, la Fondation de l'hôpital Sir Thomas Roddick, le comité du complexe de l'église Our Lady of Mercy et le Long Range Small Business Committee. «Je voulais m'impliquer davantage hors du cadre de mon emploi», nous a-t-il expliqué. Il dit toujours chercher des occasions qui lui permettront de mettre à profit, par exemple, le réseau de contacts qu'il a développé au cours de sa carrière.

L'entrepreneuriat au service du tourisme

C'est ce qui lui a permis de mettre sur pied une série de dîners-causerie organisés et animés par Tourism Southwest avec le soutien du Long Range Small Business Committee. Début été et fin automne, lors de ces dîners, une panoplie d'organisations et d'entreprises du domaine du tourisme de la région ont la chance de raconter leurs succès, mais aussi de discuter de leurs défis dans le but de trouver ensemble des solu-

tions. C'est également l'endroit idéal pour elles de coordonner leurs efforts les unes avec les autres, comme pour la production de vidéos promotionnelles.

Malgré qu'il s'était avéré difficile de faire comprendre le concept aux intervenant.es du milieu, la formule a été gagnante après le premier tour de table et monsieur Hibbitts se dit très satisfait du résultat. «Je pense que les participant.es en sont reconnaissant.es, parce qu'il y a seulement un certain nombre de fins de semaine pendant l'été et on veut pas tout.te.s organiser des activités en même temps. On cherche à collaborer. J'adore voir l'impact que ça a pour le monde ici». Selon lui, il y aurait même eu une augmentation remarquable du nombre de touristes, en particulier de touristes québécois.es francophones, qui visitent la région depuis le début du projet.

Se mobiliser pour défendre le patrimoine bâti

Andrew Hibbitts a aussi pris part à une importante campagne de levée de fonds en compagnie du comité du complexe de l'église Our Lady of Mercy. Grâce au bouche-à-oreille, au porte-à-porte, ainsi qu'à de bons contacts, le comité a réussi à récolter 27 000\$ pour la réfection de l'église qu'on appelle the *Painted Lady*, «la Dame peinte», le plus grand bâtiment de

bois sur l'île de Terre-Neuve et un important édifice patrimonial dans la région. De plus, grâce aux efforts qu'ont mis Andrew et ses concitoyen.es au recruter des signataires sur le Web, un autre 50 000\$ a été remporté dans le même but par l'entremise du concours Le Beau Sauvetage de la Fiducie nationale du Canada.

S'ajoute à la somme un investissement de 200 000\$ du gouvernement fédéral promis par la député Gudie Hutchings. Pour monsieur Hibbitts, c'était «une surprise totale et une vraie preuve de comment on peut réussir quand des gens passionnés réussissent à se mobiliser». Il croit que l'église deviendra un pilier du tourisme à Port-au-Port et il espère que les célébrations du centenaire de celle-ci inciteront les visiteur.es à explorer. «Ça va être une année intéressante pour la Péninsule. Il y a beaucoup de sites magnifiques à découvrir ici.»

S'impliquer, ou l'esprit des gens de la Baie Saint-George

Recevoir le prix Stephen du citoyen de l'année 2023, «c'était un grand honneur», nous a raconté Andrew Hibbitts. C'était une surprise aussi, puisqu'il connaît plusieurs des autres personnes ayant été nommées; même qu'il en côtoie dans le cadre de ses activités bénévoles. Dans ces mots, si quelqu'un d'autre avait été choisi, il se serait dit «oui. 100%. C'est cette



Andrew Hibbitts (droite) et son mari, Stéphane Kerhoas (gauche) au gala des Stephen Awards.
Photo: Courtoisie

personne-là qui mérite le prix». Selon lui, chaque nom était digne d'autant de reconnaissance que le sien.

Pour monsieur Hibbitts, qu'il n'y avait de gagnant.e évident.e à ses yeux: «Ça reflète véritablement l'esprit des gens d'ici, de ceux et celles qui améliorent la vie dans nos communautés» et ce malgré sa crainte d'une diminution du nombre de bénévoles par chez lui d'année en année. Il nous a avoué que les visages sont souvent les mêmes au sein des comités et des conseils desquels il est membre dans la région de la Baie Saint-George, mais dit se réjouir qu'il semble y avoir un engouement pour le bénévolat plus actif et de terrain, comme lors de la Semaine de la Fierté.

SUITE DE LA PAGE 4

ÉDITO

PAS ENCORE DE FÊTE POUR LA PÊCHE À LA MORUE

Si, en 1992, John Crosbie, alors ministre fédéral des Pêches et des Océans «n'a pas sorti le poisson de cette *god damn eau*», l'actuelle ministre fédérale Diane Lebouthillier n'en a pas remis non plus. Mais après plus de 30 ans, le gouvernement fédéral a levé, fin juin dernier, le moratoire qui avait mis fin à la pêche à la morue en 1992.

Je suis né en 1994, deux ans après le début du moratoire. Né et élevé à l'intérieur des frontières qui séparent *town de the bay*, une vie urbaine ne m'a pas quand même empêché de voir l'industrie qui maintient en vie les régions rurales de la province depuis plus de 500 ans.

Si je n'aurai peut-être jamais le pied marin, ayant choisi une profession dans la communication plutôt que sur un bateau, après avoir grandi sur cette île et vu les conséquences du moratoire sur les générations antérieures, je m'attendais à ce que la nouvelle de la fin du moratoire fasse sortir les gens dans les rues partout dans la province.

Lorsque je me suis réveillé le 26 juin dernier et que j'ai lu les nouvelles, le temps arrête brièvement. J'ai regardé par la fenêtre: personne ne faisait la fête. La vie s'est poursuivie normalement pendant le reste de l'été. Pourquoi personne ne faisait-il la fête?

Trop tôt?

Le total admissible des captures (TAC) fixé en 1992 était de 185 000 tonnes.

Cette année, le TAC de la pêche commerciale à la morue est fixé à 18 000 tonnes.

Tyler Eddy et Matthew Robertson, deux scientifiques du Marine Institute, écrivent dans *The Conversation* que la population de morues à Terre-Neuve-et-Labrador actuelle ne représente qu'un quart de ce qu'elle était il y a 50 ans. Malgré la réouverture de l'industrie, le Secrétariat canadien des avis scientifiques indique que la population de morue n'a pas connu de croissance depuis 2016.

Certains estiment même que la reprise de la pêche commerciale pourrait entraîner un nouveau déclin de la population. Le syndicat des pêcheurs, FFAW-Unifor, craint que la décision ait été prise trop tôt et déplore que le gouvernement fédéral n'ait pas tenu sa promesse. En 1982, le gouvernement fédéral a promis les 115 000 premières tonnes de morue aux groupes de pêcheurs côtiers et autochtones lorsque l'industrie serait rouverte, soit plus de cinq fois le TAC actuel.

L'incertitude vient même du ministère de la Pêche et des Océans, *The Independent* rapportant que sa décision était un «coup de dés».

Je n'aurais jamais cru voir le jour où la pêche à la morue serait à nouveau ouverte. L'époque où les explorateurs européens remplissaient leurs paniers de poissons directement dans l'eau est révolue depuis longtemps et, malgré l'annonce historique de cet été, je ne suis toujours pas certain que l'industrie connaîtra à nouveau l'essor qu'elle mérite.

D'autres industries, en dépit de toutes sortes de *boondoggle*, ont pris le relais depuis longtemps. Le fleuve Churchill, par exemple, fait l'objet de ce numéro

du journal et, en dehors de l'industrie hydroélectrique, ses cours d'eau ont une histoire incroyable à raconter.

Bonne lecture!

CODY BRODERICK

Rédacteur en chef

ERRATUM

Nous avons oublié deux e sur la UNE du dernier numéro! «Une Francophonie estivalE et musicalE».

SUITE DE LA PAGE 3

La fierté d'aider les autres

En tant que citoyen de l'année, mais aussi en tant qu'homme gai, Andrew Hibbitts souhaite encourager plus de jeunes et surtout plus de jeunes aux identités LGBTQ+ à donner de leur temps. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il participe à l'organisation des activités de Bay St. George Pride depuis déjà 7 ans. Or, à son avis, on n'a pas nécessairement à prendre part à ces activités pour trouver sa fierté. Bien entendu, *Pride*, «Fierté», c'est pour tout le monde, mais la fierté ne s'arrête pas là. On peut trouver de la fierté dans plusieurs facettes de nos vies, comme en faisant du bénévolat, par exemple, et ce à tout moment de l'année.

Monsieur Hibbitts nous a raconté comment, d'abord garçon, puis jeune homme gai habitant loin des grandes villes, la vie n'a pas toujours été facile pour lui, mais son identité est devenue un de ses «facteurs de motivation». En partie, c'est son identité qui l'a poussé à faire du bénévolat et de contribuer à l'amélioration de sa communauté. Écriture de lettres, levées de fonds, recherche de commanditaires, entretien de partenariats, développement d'ateliers, il a tout fait. Que son travail bénévole arrive d'une manière ou d'une autre à démystifier les préjugés restants de certain-e-s à l'égard des personnes queer, c'est une bonne chose, mais monsieur Hibbitts a souligné que son but est d'abord de rendre service, puis de montrer

l'exemple. «J'espère que mon travail inspire les autres!», nous a-t-il confié.

Une semaine festive à l'affiche

Andrew Hibbitts est tout de même très content de la programmation qu'il a aidé à organiser à l'occasion de la 11^e Semaine de la Fierté à Stephenville, qui se déroule du 23 au 29 septembre. Il y aura, entre autres, une activité de décoration de drapeaux en partenariat avec le Centre d'amitié autochtone People of the Dawn mardi le 24. Il y aura aussi le lancement d'un spectacle de *drag* tout spécial intitulé Rainbow Quartz samedi le 28, qui fera ensuite le tour de Terre-Neuve. La Semaine sera également parsemée d'ateliers éducatifs et d'activités familiales, dont des soirées sans alcool.

Lui et son équipe seront occupés en arrière-plan, mais monsieur Hibbitts insiste à ce qu'on sache qu'il sera présent à tous les événements et que quiconque pourra aller le voir pour lui poser des questions en lien avec la Fierté et avec tout ce qui touche aux réalités LGBTQ+. «On est là pour écouter, mais aussi pour offrir des ressources à ceux et celles qui les cherchent. C'est très important pour nous». Il a également mentionné, en rigolant, qu'il sera prêt à répondre aux questions de tou.te.s les bénévoles en herbe qui se demandent par où commencer.

«On a pas besoin de mettre tout son temps dans le bénévolat ou d'y travailler fort», dit-il. «Ça peut être vraiment amusant. Il suffit d'essayer pour voir ce qui nous convient le mieux.»

Pour en savoir plus au sujet de **BAY ST. GEORGE PRIDE** et pour consulter l'horaire de la Semaine de la Fierté à Stephenville, veuillez visiter le facebook.com/bsgnlpride ou envoyer un courriel au bsgnlpride@gmail.com



5 OCTOBRE 2024 À 19H30

Cork'd - 345 Duckworth St, St. John's

ON FÊTE QUOI?

Les 40 ans du journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Yashvi Ramsarran, Nikala Lebel, Coline Tisserand, Jean-Pierre Arbour, André Magny, Aaliyah Yoga, Raymond Cusson, Pascal Lapointe (ASP), Jessica Tucker, John Babb, Jeremy Pommier

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



CULTURE

DANSER EN ACADIEN

Danser en acadien, c'est ce que propose l'artiste acadienne néo-écossaise Jacinte Armstrong avec son solo *I Chart en acadien*, dont la version complète sera présentée pour la première fois le 6 octobre prochain à St. John's dans le cadre du Festival of New Dance. En résidence artistique à Corner Brook ce mois-ci pour l'occasion, la danseuse présentera également fin septembre son œuvre *Found in Translation* lors du festival CB Nuit 2024.

COLINE TISSERAND

Jacinte Armstrong est également directrice artistique et cofondatrice du collectif d'artistes de la danse contemporaine SiNS [Sometimes in Nova Scotia] Dance. Photo: Marvin Moore (Courtoisie)

Jacinte Armstrong aime jouer avec les mots et le langage, comme en témoigne le titre de son solo *I Chart*, un jeu de mots sonore avec le mot anglais *eye chart*, cette table optométrique, ou tableau de Snellen, que l'on utilise pour tester l'acuité visuelle d'une personne.

Mouvements mathématiques et histoires familiales

Danse interprétée par Jacinte et chorégraphiée par la conteuse de danse anglophone Sarah Chase, les yeux sont en effet les fils conducteurs tout au long de la pièce. «En danse contemporaine, on explore l'anatomie à travers l'imaginaire, c'est une pratique normale d'incarner et de bâtir un portrait imaginaire des différentes parties de l'anatomie pour comprendre comment ils bougent ensemble. Pour ce projet, ce sont les yeux qui sont ressortis de notre travail du mouvement avec Sarah et donc l'œil est un des fils qui va tisser le lien entre les gestes et les histoires de *I chart*», détaille la danseuse.

Basée en Colombie-Britannique, la chorégraphe et danseuse Sarah Chase est connue

pour son travail artistique spécifique mêlant gestes et histoires personnelles, qu'elle combine de manière mathématique par la répétition de motifs gestuels et de phases. «Les différents gestes et histoires vont se combiner et se recombiner de différentes façons et créer des liens pour tisser une plus grande histoire et un sens global», explique Jacinte Armstrong, précisant que les histoires contées sont ses propres histoires familiales.

Ce récit autobiographique dansé, créé en 2016 et joué depuis 2017, a naturellement vu le jour en version anglaise entre les deux artistes, puisqu'elles communiquent ensemble en anglais. Sur scène, Jacinte décrit à haute voix ses gestes et conte ses histoires en anglais pendant qu'elle danse. Parler et bouger en même temps ne semble pas être un défi pour celle qui affirme pouvoir (et aimer!) parler «toute la journée longue.»

De l'anglais à l'acadien: des obstacles inattendus

Pour la danseuse, le défi réside plutôt dans la traduction de *I chart* en acadien. Le désir

de créer une version acadienne de l'œuvre a été inspiré par le solo *The door opened west*, un projet similaire de Sarah Chase avec le danseur québécois Marc Boivin.

Les deux artistes ont en effet créé une version française du solo en anglais, afin de pouvoir raconter les histoires familiales du francophone aussi dans sa langue maternelle. «Les histoires ont affaire avec sa famille qui est francophone, donc de les raconter en français, j'assume que c'est normal et naturel pour Marc. Moi, ma mère est acadienne et mon père est anglophone, et je me suis rendue compte que ce sont plus des connexions avec mon père qui ressortent dans la pièce en anglais. Puis là, quand on fait la traduction, ce n'est pas mon père qui est dans la chambre avec moi, mais c'est plutôt ma mère! Alors à l'intérieur de moi, cela change vraiment la pièce! [...] C'est comme un miroir, il y a quelque chose qui a changé avec la langue acadienne!», s'exclame Jacinte Armstrong, qui passe naturellement de l'anglais, à l'acadien et à son «français d'école», comme elle l'appelle pendant l'entrevue.

Il ne s'agit donc pas seulement d'un travail de traduction linguistique pour transposer le solo en acadien, mais d'une réflexion plus profonde et intérieure autour des transformations et des significations de l'œuvre. «Il y a toutes sortes d'obstacles dans la traduction qui étaient inattendus», reconnaît l'Acadienne, à qui il reste encore du pain sur la planche pendant son mois de résidence artistique à Corner Brook.

Relier ses identités

L'artiste fait aussi remarquer que la langue acadienne donne une tonalité différente à l'œuvre en y apportant une dimension

plus comique, notamment en jonglant avec les registres de langue et en y incorporant des mots en français. «Quand je fais la pièce en acadien, il y a des *jokes* qui sont dans la langue elle-même. Tous les Acadiens *comprenons* la différence entre l'acadien et le français. Par exemple, quand je décris l'œil, c'est un peu technique et moi je ne parle pas des choses techniques en acadien, mais en français. Je vais donc dire les termes français avec mon accent acadien, et c'est drôle!», illustre-t-elle en riant.

En janvier dernier, la danseuse a présenté pour la première fois une courte ébauche de *I Chart en acadien* à Moncton qui a été très bien reçue par le public, encourageant l'artiste à poursuivre sur sa lancée.

Ce projet artistique est aussi une manière de créer un pont entre son identité acadienne et de danseuse contemporaine au lieu de devoir choisir entre l'une ou l'autre. «En Nouvelle-Écosse, l'identité acadienne est surtout construite autour des traditions acadiennes, qui paraissent très lointaines des notions de danse contemporaine et d'art expérimental. Tu as l'impression que ta vie de danseuse et d'Acadienne ne va pas chercher le même vécu et les mêmes expériences de vie, alors pour t'adapter dans les deux univers j'ai l'impression qu'il faut être soit acadienne ou être danseuse contemporaine.» Avec *I chart en acadien*, c'est tout le contraire que Jacinte Armstrong souhaite revendiquer, en reliant ses deux identités: «Moi, je suis une artiste acadienne parce que je suis acadienne ET parce que je suis une artiste. Je pense que le contenu de ma pièce n'a pas besoin de parler des traditions ou de l'histoire acadienne pour que ce soit une pièce acadienne», affirme-t-elle avec conviction.

L'INTERACTIVITÉ ET L'INATTENDU

Pendant sa résidence à Corner Brook, Jacinte Armstrong en profitera pour participer au festival de CB Nuit avec son œuvre *Found in Translation*.

Si la création a déjà été présentée en 2023 au Festival of New Dance, on peut s'attendre à une représentation complètement différente puisque l'artiste fait chaque fois appel à des artistes locaux présents sur place pour interpréter la pièce se veut interdisciplinaire et interactive.

À partir d'objets sur scène, un membre du public est invité à démarrer «La Machine»

pour déclencher l'œuvre. Ces petits objets sont alors transformés - traduits - en mots, dessins, mouvements et poésie à travers les différents médiums et interprètes. Si *La Machine* peut être démarrée plusieurs fois et les transformations répétées, ce qui en ressort à chaque fois à la fin est évolutif et unique. «J'aime créer des environnements interdisciplinaires qui ont un élément d'improvisation où c'est au moment du spectacle que tous les éléments s'emboîtent ensemble», explique Jacinte Armstrong, dont le travail est influencé par sa formation multidisciplinaire du Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD) d'Halifax.

Rendez-vous le 27 septembre au festival de CB Nuit pour découvrir *Found in Translation*.

Détails sur le site du festival: www.cbnuite.com

La version anglaise et acadienne de *I chart* seront toutes les deux présenter dans le cadre du Festival of New Dance, festival créé en 1990 par l'organisation Neighbourhood Dance Works (NDW):

***I Chart* (version anglaise)**: le 5 octobre à 7h30 au LSPU Hall

I Chart en acadien: le 6 octobre à 11h aux Arts and Culture Centre de St. John's

Information et billets: www.neighbourhooddanceworks.com/fr/fnd2024

La Grande Rivière

Le 30 septembre prochain est la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, qui rend hommage aux victimes et aux survivants des pensionnats. Des groupes autochtones, comme First Light NL, suggèrent de porter un chandail orange en signe de solidarité, mais aussi pour s'informer. Dans cet esprit, l'équipage du *Gaboteur* a déniché un texte de Jean-Pierre Arbour, natif de Rimouski au Québec et directeur retraité de l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay, pour comprendre un peu mieux l'histoire coloniale du Big Land.

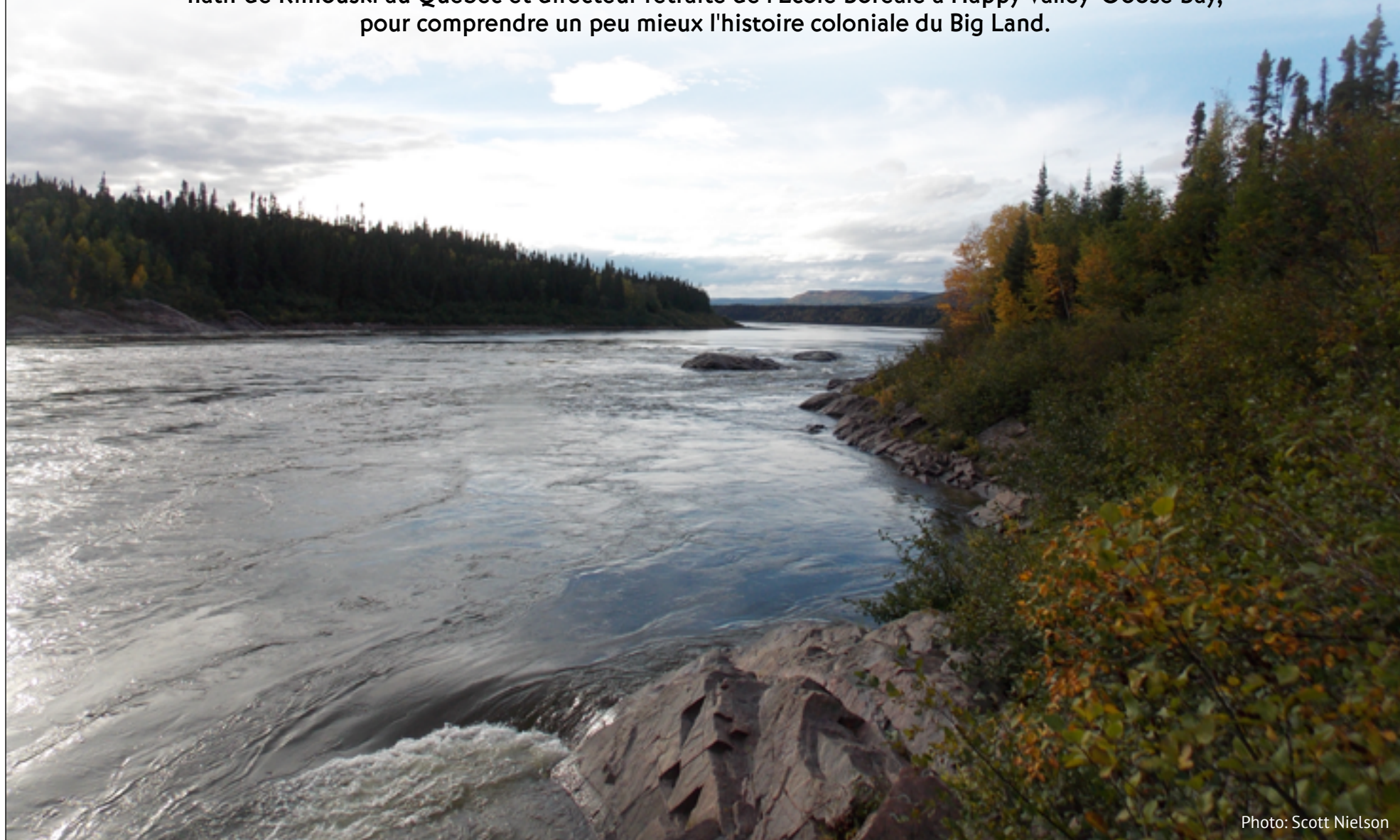


Photo: Scott Nielson

MISTA SHIPU la Grande Rivière, lieu mythique du Labrador

Muskkrat Falls. Cette chute, aujourd'hui synonyme de barrage hydroélectrique, est au cœur d'un fleuve qui est le cœur du Labrador. **JEAN-PIERRE ARBOUR**

Mista Shipu (Innu) – La Grande Rivière comme l'appellent toujours les gens du Labrador – a été un temps nommée Hamilton, d'après sir Charles Hamilton, gouverneur de Terre-Neuve en 1821, et rebaptisée Churchill en l'honneur de sir Winston Churchill par le Premier ministre Joseph Smallwood en 1965. Voie d'entrée souveraine au cœur du territoire, bien peu d'Européens l'ont empruntée jusqu'à tard dans le 19^e siècle. Bien sûr il y a eu une brève période d'exploration française du territoire au début du Régime français et c'est aussi au 17^e siècle que des marchands français quittent le Québec vers l'est en longeant la rive nord jusqu'à la côte sud du Labrador.

Le gouvernement de la Nouvelle-France leur accorde alors des seigneuries ou concessions; celle de la Baie des esquimaux incluait en 1749 un immense territoire, presque 3 fois la superficie de la Gaspésie, et englobait la Baie de Melville. Mais après le traité d'Utrecht, bien peu de traces des Français resteront dans la région. L'activité, française ou anglaise, s'est toujours limitée au littoral, et ce, jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Tous ces bouleversements cependant ont peu affecté les véritables habitants de ce dur et immense territoire, les Innus, qui habitent cette terre depuis plus de 2000 ans. Lorsque j'interpellais un jeune Innu dans les rues du village de Sheshatshiu, 1200 habitants, près de Happy Valley-Goose Bay avec un: «Where are you from (d'où viens-tu)?», je me faisais souvent répondre en français «Je viens de Maliotenan (près de Sept-Îles), de Masteioulatsh (près de Chicoutimi), de Matimekosh (près de Shefferville)». Des milliers de kilomètres entre chaque village, et au-delà des frontières provinciales.

Je me suis demandé un jour comment ils voyageaient avant l'avènement de la route. Il n'y a aujourd'hui encore qu'une route pour se rendre au Labrador: l'infâme route 389 au nord de Baie-Comeau qui relie l'autoroute 500, la Translabradorienne. La réponse: par les rivières.

On comprend l'attachement que les Innus ont pour *Mista Shipu*. Cette rivière est mythique: la plus belle, la plus longue et la plus majestueuse parmi les plus de 150 rivières majeures du Labrador. D'est

en ouest 856 km, jusqu'à la source du lac Ashuanipi, à la frontière du Québec et du Labrador.

Dans la forêt en canot

Dans un pays où l'agriculture et l'élevage sont inexistantes, l'accès à la forêt devient impératif pour la survie. La forêt boréale au Labrador est le garde-manger de la population. Et aux latitudes où le territoire du Labrador se situe vous trouvez une forêt impénétrable, aux sous-bois inextricables, aux marais et tourbières humides, accessible oui en hiver, mais sur de courtes distances. On y pénètre surtout en été et en automne en canot, comme on le fait depuis des millénaires.

Pour ce qui est des Innus, il faut comprendre leur amour de la liberté et leur plaisir à visiter les membres éloignés de leur communauté. Et la distance dans tout ça! Peu importe quand on a tout le temps et que l'on se sent libre de parcourir le territoire.

Imaginez le voyage qui se répète chaque année depuis des temps immémoriaux: en août, les Innus francophones de Ma-

liotenam se rassemblent sur la rive de la rivière Moisie près de Sept-Îles, on attend le navire marchand qui apportera le matériel et les provisions, on achète le nécessaire à crédit pour passer l'hiver en forêt.

Durant l'attente de l'approvisionnement, on fabrique des canots. Puis c'est le départ, 410 kilomètres à pagayer franc nord, suivi de portages pour rejoindre le lac Ashuanipi, source de la Grande Rivière; ensuite sa descente vers l'ouest, jusqu'à l'embouchure et les quartiers d'hiver à Sheshatshui.

Le périple du printemps

Au printemps, le retour à la résidence permanente sur la Basse-Côte-Nord ou un autre périple jusqu'à la côte atlantique par la Baie de Melville pour la pêche au saumon. Un périple de plus de 1200 kilomètres. Une vie dure, libre, en symbiose avec *Mista Shipu*. Il faut avoir connu un portage pour comprendre l'émotion qui vous étreint quand on peut enfin mettre de nouveau à l'eau le canot et le charger de matériel.

SUITE DE LA PAGE 6

Angoisse, colère,
incompréhension

Lisez ce bref récit tiré d'un livre écrit en montagnais par monsieur Mathieu Mesténapeu André, né le 3 mars 1904 à Uapaskush au Labrador sur le territoire de chasse ancestral.

«On avance en canot jusqu'au premier portage, en amont. Pour se hisser avec le canot jusqu'aux eaux calmes, on installe le long des escarpements rocheux de solides cordes. Il faut ici traverser la rivière pour se rendre au portage. Il dure trois ou quatre jours. Puis il faut faire deux voyages en canot, l'un pour le matériel, l'autre pour les membres de la famille avec tout le nécessaire pour ériger le campement. Au cours du voyage sur la *Mishita Shipu*, on pêche le saumon pour se nourrir. On fabrique des harpons avec les tiges de fer qu'on ne manque jamais d'emporter et qu'on installe au bout d'une perche solide: on harponne le saumon la nuit à la lueur de flambeaux faits en écorce de bouleau. L'homme devait porter deux cent quarante livres de chargement à dos durant un demi-mille sans arrêt. Il commençait à six heures du matin jusqu'à six heures du soir... Quant à la femme, elle transportait un sac de farine et deux seaux de graisse, l'équivalent de cent livres, et cela, en plus de faire la cuisine, surveiller les enfants, faire la lessive, raccommoder le linge et faire le pain. Elle ne se couchait jamais avant dix heures du soir. Elle était la première à se lever pour préparer le déjeuner, habiller les enfants et plier les bagages. Puis on défaisait la tente pour avancer toujours plus loin... Nul ne se plaignait ni de fatigue, ni de douleurs.» (*Moi «Mesténapeu»*, Édition Ino, 1984, Sept-Îles, 1984, pp. 13-16)

Oui, une vie dure, mais assumée, avec la certitude que de mouvance en mouvance, *Mista Shipu*, entière et intacte, existera pour les nombreuses générations à venir.

On comprend mieux maintenant toute l'angoisse et la colère que ressent la population locale lorsque ses gens voient présentement la désinvolture avec laquelle les dirigeants du chantier Muskrat Falls empoisonnent au méthylmercure leur précieuse rivière. Les résidents de notre région sont perplexes devant ce laisser-aller de nos dirigeants dans la protection de la rivière. Incompréhension de part et d'autre.

Choc des cultures? Indifférence? Incompétence? Monsieur Mathieu Mesténapeu André, dans le livre cité plus haut, nous offre peut-être une réponse prémonitrice dans le passage qui suit, écrit en 1984: «Autrefois, nous avions un grand respect envers le gouvernement sans l'avoir jamais connu et nous n'en attendions que du bien... Nous avions foi en son aide... Mais nous avons vite déchanté. Ce gouvernement mentait sous des apparences d'apôtre. Il nous a tous trompés. Aujourd'hui, les Indiens s'ouvrent les yeux...» (Ibid, p. 105).

Entretemps, je continue de m'émerveiller de la beauté de la Grande Rivière dont on peut admirer la majesté en parcourant à quelques pas de l'école Boréale, où j'enseignais, le sentier qui longe ses rives. Et quand je regardais mes élèves, les jeunes Canadiens français qui m'arrivaient de Kingston ou de Gagetown, les petits descendants des Métis Fouquets, Michelin et Chiasson de la région, les silencieux et réservés Innus francophones qui disparaissaient subitement de la classe le temps d'une chasse, je me disais que mon curriculum fait très peu de place à *Mista Shipu*, élément identitaire par excellence des francophones de la région.

Sur les rives de MUSKRAT FALLS

En 2012, une pointe de couteau en chert de Ramah a été trouvée sur la plage des chutes Muskrat. Selon les chercheurs, cette pierre provient des monts Torngat, dans le nord du Labrador, et était le matériau favori des ancêtres présumés des Innus. Sa présence à cet endroit nous apprend

entre autres que les gens qui utilisaient la Grande Rivière appartenaient à des réseaux sociaux répandus à travers le Labrador, le Québec, Terre-Neuve et le nord-est des États-Unis. Le chert de Ramah est en effet distribué dans tout ce territoire et aussi loin du sud que l'État du Maryland.

En 2012, une pointe de couteau en chert de Ramah a été trouvée sur la plage des chutes Muskrat.
Photo: Scott Nielsen

POLITIQUE
LA NATION INNU et le gouvernement provincial parviennent à un accord

Le 6 septembre dernier, le gouvernement provincial a annoncé un accord de principe avec la Nation Innu sur les redevances concernant l'accord Muskrat Falls.

L'été dernier, la Nation innue avait annoncé son intention de poursuivre la province au sujet de l'accord, dont une restructuration financière a été effectuée en 2021 sans sa consultation. Cette restructuration lui aurait privé de 1 milliard de dollars sur 50 ans, soulignés dans le Muskrat Falls Impact Benefits Agreement, et ce, malgré un accord de réduction des tarifs pour les contribuables. L'accord d'atténuation des tarifs pour les contribuables a été finalisé en mai dernier et prévoit de limiter les augmentations annuelles à 2,25% jusqu'en 2030.

S'est à Natuashish où se sont déroulées les négociations. À un côté de la table: le Comité exécutif de la Nation Innu, et à l'autre, le premier ministre Andrew Furey, le ministre des Affaires

autochtones Scott Reid et le procureur général John Hogan. «C'est un grand pas en avant, ensemble, et nous remercions la Nation Innu d'avoir accueilli cette importante discussion aujourd'hui», annoncent ces derniers dans un communiqué de presse.

«Les détails de l'accord et la signature officielle suivront dans les semaines à venir», lit-on dans le communiqué. Plus tard, Radio Canada a rapporté le 13 septembre que le premier ministre Andrew Furey a exprimé son espoir lors d'une mêlée de presse à Holyrood que cet accord conduira à des meilleures négociations avec le Québec ainsi qu'à la construction de nouvelles installations hydroélectriques comme à Gull Island. (CB)

EN COUVERTURE

Militer pour NUTSHIMIT

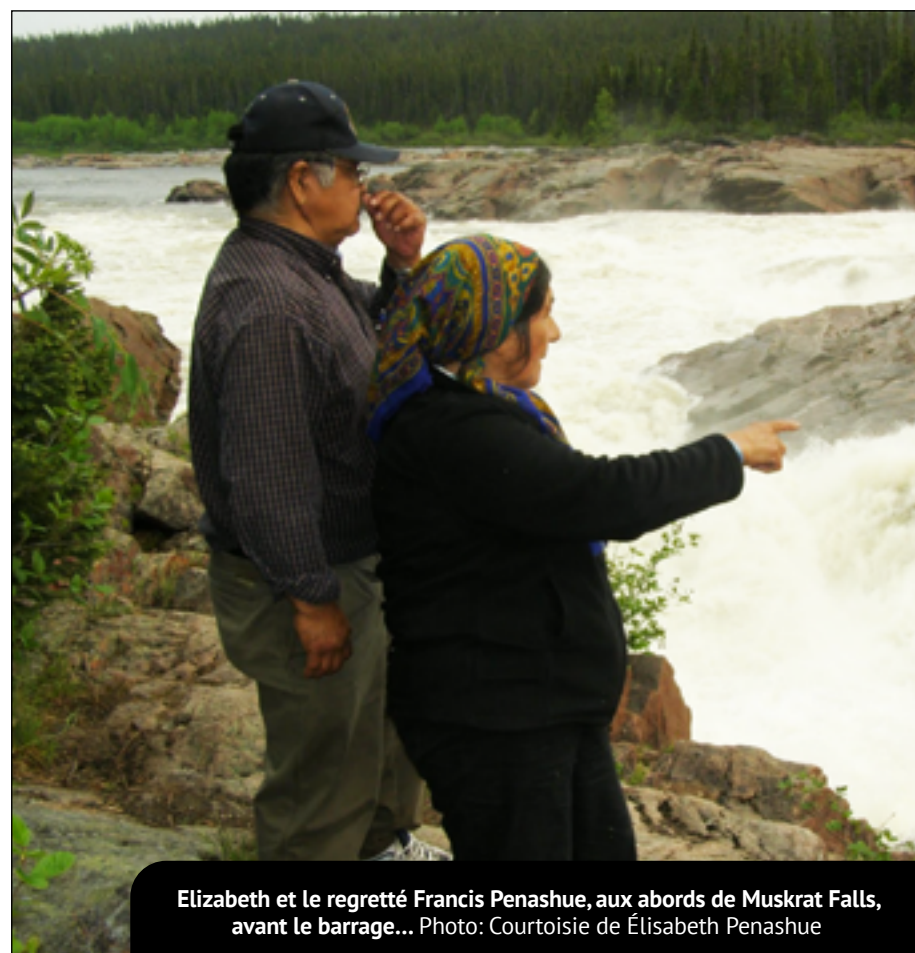
L'aînée innue Tshaukuesh Elizabeth Penashue, une porteuse de tradition et une militante des droits autochtones très respectée, figure sur la UNE de cette édition avec son mari regretté, Francis, aux abords de Muskrat Falls, avant le barrage.

«Née sous une tente en 1944 près du lac Meshikamau au Labrador», raconte Ellen Power dans un article décrivant sa vie, publié par HeritageNL mars dernier, «Tshaukuesh a grandi en *nutshimit*. *Nutshimit* est le mot Innu-aimun souvent traduit par «le bush» ou «la terre», mais qui a aussi des connotations de foyer spirituel et culturel, explique l'auteure.

«Bien qu'elle ait été scolarisée en classe, elle a également reçu une éducation traditionnelle innue de la part de ses parents. Ils lui ont appris à survivre dans le *nutshimit*, à emprunter les chemins traditionnels et à vivre respectueusement avec la terre selon les valeurs innues. À la fin des années 1950 et dans les années 1960, le gouvernement provincial

a forcé les Innus à quitter leur vie migratoire traditionnelle pour s'installer dans des établissements permanents. Tshaukuesh s'est installée à Sheshatshiu avec sa famille et a épousé Francis Penashue en 1963. Tous deux ont travaillé dur pour élever leur famille nombreuse, mais ils ont eu du mal à faire face à la perte culturelle et aux problèmes de santé mentale et de toxicomanie qui hantaient ces établissements parrainés par le gouvernement. *Nutshimit* est resté un refuge important où les Tshaukuesh pensaient être les plus heureux et les plus sains.» [traduction libre]

Avec le développement du barrage hydroélectrique de Churchill Falls dans les années 1970 et les avions à réaction de l'OTAN qui s'entraînent dans la région dans les années 1980, «la paix de *nutshimit* a rapidement été rompue». Tout au long de sa vie, Elizabeth Penashue milite pour les droits ancestraux de son territoire et s'est consacrée à la lutte pour la préservation de la culture innue au Labrador. (CB)



Elizabeth et le regretté Francis Penashue, aux abords de Muskrat Falls, avant le barrage... Photo: Courtoisie de Élisabeth Penashue

Pour découvrir le texte dans son intégralité (en anglais seulement), rendez-vous ici: www.heritagelnl.ca/wp-content/uploads/2024/03/Tshaukuesh-English.pdf

QUAND UN COLLÈGE QUÉBÉCOIS FAIT APPEL À DES TERRE-NEUVIENNES !

Depuis plusieurs années, le Collège St-Charles-Garnier de Québec propose son programme *En français à Québec*. Un mélange de cours de français et d'activités en français avec des animateurs francophones en provenance notamment de Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette année, c'est plus de 350 jeunes âgés entre 14 et 17 ans qui sont venus passer tout le mois de juillet sur le campus de l'Université Laval. Des jeunes venus dans la capitale québécoise grâce notamment à des programmes de subvention comme *Explore*, financé par le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) ou encore *Adventure*, subventionné par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

Et pour s'occuper de tous ces francophiles en devenir, il faut, certes des enseignants de français le matin, mais le reste du temps, l'après-midi, le soir et même la nuit, il faut toute une cohorte d'animateurs. Il y en avait 22 cette année.

Si une bonne douzaine provenait du Québec, les dix autres étaient issus de quatre provinces canadiennes: la Colombie-Britannique, l'Alberta, l'Ontario et Terre-Neuve. Avec l'Ontario, c'était Terre-Neuve-et-Labrador qui avait le plus de représentantes au sein du groupe d'animateurs, soit quatre.

Pour Maude-Émilie Têtu, conseillère aux cours privés et en entreprise au Collège St-Charles-Garnier, les animatrices terre-neuviennes étaient «des personnes très ouvertes, accueillantes et elles connaissaient bien le programme *En français à Québec*.» Certaines en étaient à leur 2^e ou même leur 3^e année au sein du programme. «Comme nous recevons environ 80 boursiers Terre-Neuviens pendant l'été, poursuit madame Têtu, il est important pour nous qu'ils se sentent représentés par l'équipe d'animation et je crois que ça a ef-

fectivement été le cas. Ces jeunes filles sont un beau modèle pour les élèves. Comme leur français est vraiment impeccable, cela démontre aux élèves que s'ils font des efforts pour apprendre la langue, ils peuvent réellement apprendre et devenir meilleurs.»

Le Gaboteur a discuté avec deux de celles-ci.

De participantes à animatrices

Carly Clifford et Lindsay Payton ont toutes deux été étudiantes avant de devenir animatrices. Dans les deux cas, c'était en 2018. Quant à leur expérience en tant qu'animatrice, c'était la deuxième fois pour Carly et la troisième pour Lindsay.

Pour Carly Clifford, qui anime des cours de conversation à St. John's, ce deuxième mois de juillet lui a été encore plus profitable que le premier: «J'étais plus à l'aise avec l'équipe ainsi qu'avec le concept du programme. À l'époque, en 2018, quand j'avais 16 ans, je n'étais même pas capable d'imaginer que je deviendrais animatrice!»

Ce que sa collègue Lindsay de Paradise apprécie particulièrement en tant qu'animatrice, c'est «d'être le témoin direct de l'apprentissage qui se produit au cours des quatre ou cinq semaines. Il est très encourageant de voir les progrès et la résilience dont font preuve de nombreux élèves. Tout le monde, l'équipe comme les élèves, est là pour apprendre et progresser ensemble.»

Aux côtés de deux autres Terre-Neuviennes, Claire Hatcher et Joey Cham-

poizeau, le groupe a pu expérimenter ce que Lindsay Payton appelle le fait d'être une «parleuse de français langue seconde», qui apprend encore du vocabulaire dans un contexte autre qu'une salle de classe.



Lindsay Payton porte fièrement le t-shirt du programme *En français à Québec* du Collège Saint-Charles-Garnier: «Le français pour tous - Tous pour le français!» Photo: Courtoisie

Le programme *En français à Québec* permet aux jeunes de 14 à 17 ans et à des animatrices comme Carly Clifford de visiter certains attraits de la région de la capitale nationale du Québec, comme ici au Canyon Sainte-Anne. Photo: Courtoisie



L'amour du français

Le grand-père paternel de Carly serait assurément fier de sa petite-fille. Née de parents anglophones, ce sont eux qui ont insisté pour que leur fille soit inscrite en immersion. C'est à compter de la 7^e année qu'elle s'est aperçue de la chance de parler en français. Si elle a fait un bac en français, elle a l'intention de poursuivre ses études universitaires en droit, histoire d'avoir plus d'une corde à son arc. Une chose est sûre, elle a bien l'intention de vivre dans une région où on entend le français comme Montréal, Québec ou Ottawa. «Je serais très triste de ne pas parler en français.»

Pour Lindsay, elle affirme que, selon elle, c'est sa participation au programme qui l'a fait «vraiment tomber amoureuse du français» et décider d'en faire éventuellement une carrière «qui me permettrait de l'utili-

ser tous les jours. J'ai adoré mes cours, mes ateliers et la culture et mon expérience vécue m'a vraiment motivé à continuer.» Après un baccalauréat ès arts en français et linguistique, elle terminera en juin 2025 un deuxième diplôme, un baccalauréat en éducation (primaire, français langue se-

conde) à l'Université d'Ottawa. Elle se réjouit d'ailleurs que l'Université Memorial ait lancé «un programme pilote semblable à celui que je fais à l'Université d'Ottawa», ce qui permettra «aux futurs enseignants de français à Terre-Neuve d'obtenir une formation plus approfondie.»

Enfin, ses séjours au Québec lui ont permis aussi de constater les liens entre les Québécois et les Terre-Neuviens. «Que ce soit à travers les défis économiques, comme l'effondrement des pêches à Terre-Neuve, ou les luttes politiques et économiques au Québec, les habitants de ces deux provinces font preuve d'une grande résilience face à l'adversité. Tout comme les Québécois sont fiers de leur langue et de leur culture, les Terre-Neuviens sont également très attachés à leur identité unique, forgée par leur histoire et leur culture distinctes dans le contexte canadien.»

TÉMOIGNAGE

AALIYAH YOGA

JEUNE AMBASSADRICE TERRE-NEUVIENNE À EDMONTON

Cet été j'ai eu une opportunité merveilleuse de voyager à Edmonton, Alberta, pour devenir une ambassadrice du Forum National des Jeunes Ambassadeurs et Ambassadrices (FNJA) de 2024.

C'était durant l'année scolaire que mon ami, Jacob, m'a parlé du FNJA. Il m'a raconté comment il a très bien aimé le programme l'année passée et il pensait que ça serait bien pour moi aussi. Alors au mois de mai, j'ai postulé au programme et j'étais choisi pour y participer! Deux autres filles de l'île, Alicia Hale de Portugal Cove-St. Philip's et Lavinna Rancourt de Shoal Cove West, ont été aussi sélectionnées pour ce programme. Le FNJA 2024 a été au campus francophone Saint-Jean de l'Université d'Alberta. Toutes nos activités se sont passées dans ces résidences.

Durant notre séjour à Edmonton, en plus d'approfondir nos connaissances sur le bilinguisme au Canada, nous avons fait beaucoup d'activités pour enrichir nos compétences en leadership. Un exemple des activités que nous avons fait est une activité qui s'appelle «la Polarisation». Ce jeu projette des énoncés sur le tableau et nous devons nous placer d'un côté si on est d'accord avec ces énoncés, ou

de l'autre côté si on est contre. Les deux groupes devaient essayer de convaincre le groupe opposé à les rejoindre.

De plus, nous avons suivi des sessions informatives où nos animateurs et un invité nous ont parlé du rôle d'ambassadeur ou d'une ambassadrice. Nous avons discuté de nos points forts pour aboutir à des projets communautaires en français. Nous avons aussi appris comment collaborer avec d'autres qui ont des forces différentes que les nôtres pour pouvoir réussir. Les sessions que j'ai préférées étaient celles qui nous ont placés en groupe pour créer des projets à présenter devant tous les 35 ambassadeurs. On a également travaillé sur des projets personnels que nous avons menés avec nous de nos régions d'origine.

J'ai beaucoup aimé rencontrer des jeunes francophones partout au Canada et de me faire des amis et des liens inoubliables. Nous avons visité le musée de l'Alberta, le funiculaire et le célèbre West Edmonton Mall. Mes moments

favoris du FNJA étaient de passer du temps avec mes nouvelles amies dans le centre d'achat et aux ateliers. Je suis ravie d'avoir des amis qui sont aussi des leaders dans la francophonie. Ensemble, on est devenu une communauté de jeunes qui soutiennent l'un l'autre dans chacune de nos provinces et territoires.

J'ai adoré mon expérience au FNJA, je vais toujours me rappeler de ce passage à Edmonton, où j'ai appris comment être une meilleure leader, comment promouvoir la langue française chez moi à Terre-Neuve et où j'ai découvert une nouvelle fierté pour mon identité francophone.

De retour à Mount Pearl, je compte planifier et de mettre en action des projets et activités francophones non seulement dans mon école, mais aussi dans ma ville. J'envisage d'organiser une activité de soirée artistique mensuelle. Par exemple, une soirée de peinture et du vin un mois, et le mois d'après, une soirée de poterie. De cette manière les



De gauche à droite: Alicia Hale de Portugal Cove-St. Philip's, Lavinna Rancourt de Shoal Cove West et Aaliyah Yoga de Mount Pearl. Photo: Courtoisie

gens de tous les âges et des niveaux de français peuvent se divertir en français. Je veux remercier l'équipe d'animation, qui nous a guidés et qui a été des modèles superbes pour nous durant la semaine. Le FNJA m'a fait rendre compte jusqu'à quel point le français est un atout au Canada et qu'on a tous le pouvoir de le rendre encore plus extraordinaire pour tout le monde.

RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

LA CONTRIBUTION DES BATEAUX DE CROISIÈRE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

La croisière *Carnival Legend* à Corner Brook. Photo: Larry Syverson (Flickr)

Selon l'Agence Internationale des Compagnies de Croisières, un total de 31,7 millions de passagers aurait voyagé durant 2023 à travers le monde. Chez nous, l'été 2024 a amené un total de 39 paquebots à St. John's et 6 sur la côte ouest. Ces navires de croisières apportent sûrement des bénéfices et retombées économiques, mais qu'en est-il des effets sur l'environnement?

Des études nous indiquent que les émissions provenant de ces bateaux contribuent pour 24% du total émis de gaz à effets de serre sur les océans. Si on inclut le voyage (aller-retour) par avion pour se rendre à port avant de débiter la croisière, l'effet CO2 apparaît important.

Très prisés par les adeptes d'excursions en mer, à cause de ces bas prix, nous contribuons à l'effet post-COVID dans

le tourisme mondial, lequel est bien en marche. Il est important de souligner que la clientèle de tous les âges augmente très rapidement pour ce type d'expérience.

L'opulence sur mer

Revenons donc à nos moutons pour souligner que même l'Organisation maritime internationale semble être d'accord pour dire que les règlements envers l'environnement gérant l'industrie doivent s'améliorer. Prenons donc le modèle le plus récent comme exemple dans le domaine de la construction des immenses bateaux de croisières pour citer le *Icon of the Seas*. Surnommé le bateau de la démesure ou de l'exagération avec ses 365 mètres de longueur (soit 3 terrains de football canadiens), 20 ponts, 7 piscines (incluant une simulation de surf), 8 glis-

sades d'eau, une patinoire, une salle de spectacles, un casino, un théâtre, 40 restaurants et salles de jeux de toutes sortes pour enfants et ados, qui servent 7600 passagers avec 2350 membres de son équipage, il en est facile de penser que c'est l'Arche-de-Noé du 21^e siècle qui flotte.

Le tourisme durable?

Pour certains analystes au dossier, ce contexte porte à dire que le tourisme durable est impossible et que l'industrie est déconnectée de la réalité environnementale. Ce genre de projet de méga consommation touristique engendre des déchets, des eaux usées ainsi que de la pollution sonore sous-marine importante. Même en utilisant du gaz naturel liquéfié pour son fonctionnement, cela produit de

grandes quantités de méthane soit dit en passant. Trop c'est trop. L'excès y est présent et reflète notre société. Il est intéressant de savoir que des villes comme Venise, Barcelone et Amsterdam ont déjà donné leurs réponses en limitant le nombre de ces paquebots ou en les bannissant de leurs ports.

Ici, à Terre-Neuve-et-Labrador, nous avons à nous demander quelles sont notre limite et notre capacité touristique. Parce que cela prendra de la patience, de la bonne volonté, de la compréhension et du temps avant d'avoir une réponse des intervenants et du public, il faudra commencer la réflexion maintenant.

Sachant cela, est-ce que nous fermons les yeux aux effets néfastes en retour de gains économiques? À nous de jouer!

SCIENCE

PASCAL LAPOINTE | AGENCE SCIENCE-PRESSE

DÉSINFORMATION RUSSE, DES ÉLECTIONS AUX VACCINS

L'effort de désinformation russe révélé début septembre, mené avec l'aide d'influenceurs américains payés des millions de dollars, avait ses sujets de prédilection, comme l'Ukraine, ou les vaccins.

Ainsi que plusieurs médias l'ont rapporté, le ministère américain de la Justice a déposé le 4 septembre des accusations contre deux employés du gouvernement russe qui ont transféré 10 millions \$ US à une entreprise qui n'est pas nommée, mais qui a été rapidement identifiée comme étant Tenet Media, basée au Tennessee. Avec cet argent, cette toute nouvelle entreprise créée par deux Canadiens a embauché à l'automne 2023 six populaires influenceurs américains d'allégeance conservatrice afin qu'ils produisent des vidéos et autres contenus à saveur politique.

Les influenceurs étaient avant tout connus pour leur talent pour la polémique et la controverse. Ils ont réagi la semaine dernière en alléguant qu'ils n'étaient pas au courant que l'argent provenait de la Russie. Mais ils n'avaient pas semblé s'étonner du fait qu'un tout nouveau site, surgi de nulle part, était prêt à les payer jusqu'à 400 000\$ par mois, ou 100 000\$ par vidéo. Les deux fondateurs de Tenet Media ont été identifiés comme étant deux Canadiens, Lauren Chen, née au Québec, et son mari Liam Donovan; tous deux

habitent aujourd'hui le Tennessee. L'acte d'accusation précise qu'ils étaient au courant que l'argent provenait de la Russie. Chen est aussi une populaire influenceuse dans l'écosystème de la droite américaine.

Parmi les 2000 vidéos produites depuis près d'un an: plusieurs adoptent le point de vue russe dans la guerre en Ukraine, plusieurs sont favorables à Donald Trump. Et des thèmes récurrents: le racisme envers les Blancs, l'immigration illégale aux États-Unis.

Dès le 4 septembre, YouTube a fermé la chaîne, et le magazine *Wired* n'a eu le temps que de télécharger 405 des 2000 vidéos. Un outil de recherche créé par le magazine permet de constater que le mot «vaccin», au singulier et au pluriel, revient 59 fois. C'est davantage que plusieurs des termes remarqués par *Wired* comme birth control (38), mais légèrement moins que Elon Musk (61) ou immigrants illégaux (72). «White people» revient quant à lui 101 fois.

Ce qui se dégage plus largement des choix de sujets, analyse *Wired*, ce sont des

thèmes qui divisent la population américaine, ce qui ne serait pas étranger au fait que Tenet Media a été lancée à un an des élections présidentielles. Le document d'accusation déposé par le ministère de la Justice en parle d'ailleurs comme d'un cas d'ingérence russe dans les élections américaines, ce qui en fait la troisième élection d'affilée où de telles accusations ont été portées. Ce serait également en phase avec ce que les études universitaires des 10 dernières années ont révélé sur les stratégies de désinformation de la Russie: par exemple, avec ce qu'on appelait les «fermes de trolls» — créer des armées de faux comptes sur les réseaux sociaux — l'intention n'était pas tant de convaincre le public de quelque chose que de semer la zizanie et la confusion.

La différence, cette fois-ci, par rapport aux actions entreprises lors des élections de 2016 et de 2020: plutôt que de créer des comptes anonymes, on a employé des polémistes déjà connus — leur audience totale était de 7 millions quand YouTube a fermé le compte. Pour l'universitaire finlandais Pekka Kallioniemi, qui publie

cet automne un livre sur «la guerre russe de la désinformation», ces influenceurs ont une énorme base de gens qui les adorent. «Ils sont écoutés et ils sont crus. Ils sont donc un excellent canal pour répandre n'importe quel narratif, qui dans ce cas-ci, serait un narratif pro-Kremlin.»

En 2021, une stratégie similaire avait surgi au grand jour lorsque le Youtuber français Léo Grasset avait révélé avoir été approché par une agence de communications pour produire une vidéo critiquant le vaccin contre la COVID de la compagnie Pfizer. D'autres Youtubers avaient révélé avoir reçu le même message. On soupçonnait alors la Russie.

Si l'objectif est de semer la zizanie dans les pays étrangers, spécialement les États-Unis, il ne faut pas s'étonner que la pandémie ait aussi été vue comme une opportunité. Entre 2020 et 2022, des chercheurs européens ont bel et bien associé des vagues de désinformation sur la COVID aux «usines à trolls» russes — depuis la COVID comme arme biologique jusqu'aux ondes 5G qui auraient causé le virus.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

PROVINCIAL

Jusqu'au 27 septembre

Horizon TNL, l'organisme d'économie, d'employabilité et d'immigration de langue française de la province, lance un **appel aux candidatures pour les Prix Vision**, qui honore l'entreprise de l'année, le jeune entrepreneur de l'année, l'excellence communautaire, le développement durable), le tourisme et le reprenariat au féminin. Les lauréates et lauréats seront annoncés lors de sa prochaine assemblée générale annuelle. Pour plus d'informations, rendez-vous sur sa page Facebook. [www.facebook.com/horizontnl]

5 octobre

Cette date marque le **40^e anniversaire de parution du premier numéro du Gaboteur**, le seul et l'unique média imprimé en langue française à Terre-Neuve-et-Labrador! La Fiesta aura lieu au bar à vins Cork'd, situé dans la capitale au 345 Duckworth Street! Au menu: musique et micro ouvert, charcuterie, vin et un cocktail spécial Gaboteur. D'autres événements familiaux et régionaux seront organisés tout au long de l'année! Amenez vos amis et votre famille pour célébrer et soutenir VOTRE journal de langue française!

ST. JOHN'S

Depuis le 11 septembre

Les P'tits poussins ont lieu tous les mercredis de 9h à 11h30 au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), où l'ACFSJ organise des activités récréatives, destinées aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents. L'activité est gratuite, mais si vous avez des questions, veuillez communiquer avec l'ACFSJ par téléphone ou par courriel au jeunesse@acfsj.ca, ou rendez-vous sur son site Web.

Depuis le 16 septembre

l'ACFSJ propose **des sports et activités en français!** Le soccer, le badminton, le yoga, la danse africaine et d'autres activités récréatives ont lieu hebdomadairement au CGV. Les coûts de participation varient. Pour plus de renseignements, veuillez envoyer un courriel à culture@acfsj.ca ou appeler au (709) 726-4900.

Depuis le 21 septembre

Le Centre de la Petite Enfance et Famille Les P'tits Cerfs-Volants annonce le **début de leur nouveau projet Nutri-Enfance et Famille!** Ce programme est conçu pour encourager une meilleure connaissance de la nutrition saine et équilibrée au sein des familles francophones à Terre-Neuve-et-Labrador. Des ateliers de cuisine pour les enfants et adultes, des consultations gratuites avec une nutritionniste, ainsi que plusieurs autres surprises sont au menu. Pour plus de renseignements et pour vous inscrire, veuillez envoyer un courriel à info@ptitscerfsvolants.ca

23 septembre

Les organismes francophones ExploreTNL et COMPAS organisent un **atelier d'informations touristiques** dans la province destiné aux nouveaux arrivants de 17h30 à 19h30 au local de COMPAS, soit au 95, Bonaventure Avenue, bureau 101. Les participants partiront avec une trousse de voyage gratuite. Inscrivez-vous en ligne. [www.facebook.com/VIVREaTNL]

30 septembre

Le **Consulat général de France** à Moncton et Halifax effectuera une tournée dans les provinces atlantiques et s'arrêtera à St. John's le 30 septembre. Pour prendre rendez-vous pour renouveler votre passeport ou faire d'autres démarches administratives, visitez le site Web du Consulat. [moncton.consulfrance.org]

À partir du 1^{er} octobre

Le Réseau Justice en français de Terre-Neuve-et-Labrador organise une **formation de français juridique** aux niveaux débutant et intermédiaire. Formation offerte jusqu'au 16 août 2025, les cours auront lieu les mardis et jeudis de 18h30 à 20h. Aucun prérequis en français. Plus d'informations et les inscriptions se trouvent par ici: <https://bit.ly/MUNLegalFrench>.

À partir du 5 octobre

L'ACFSJ organise un programme d'activités amusantes et éducatives pour les enfants de 5 à 14 ans, le **Club du samedi**. Le programme se déroule tous les samedis matins de 9h à 11h45 au CGV et coûte 100\$ par enfant. Pour plus d'informations ou pour inscrire votre enfant, rendez-vous en ligne ou contactez l'ACFSJ au culture@acfsj.ca ou au (709) 726-4900.

Le 9 octobre

La bibliothèque publique A.C. Hunter propose un **club de Français après l'école** pour des élèves de maternelle à la troisième année! Diverses activités amusantes en français

sont proposées afin de pratiquer son français en dehors de l'école. Le prochain club aura lieu à 16h. Les inscriptions aux programmes sont ouvertes maintenant. Inscrivez-vous en personne ou en appelant le (709) 737-3953.

Jusqu'au 3 décembre

Si vous débutez en français, rejoignez un **groupe de conversation** dans la salle communautaire de la bibliothèque A.C. Hunter pour améliorer vos compétences orales chaque premier mardi du mois le long de l'automne, de 18h à 19h30 (1 octobre, 5 novembre, 3 décembre). Places limitées, inscription obligatoire par téléphone au (709) 737-3950 ou par courriel à ctisserand@nlpl.ca.

Jusqu'au 19 décembre

Vous souhaitez pratiquer votre français pendant la pause midi? La bibliothèque publique A.C. Hunter propose des **séances de conversation virtuelles** tout le long d'automne. Niveau débutant: le premier jeudi du mois à 12h (3 octobre, 7 novembre, 5 décembre). Niveau mixte: le troisième jeudi du mois à 12h (17 octobre, 21 novembre, 19 décembre). Pour tout complément d'information, veuillez contacter Coline Tisserand ou consulter la page Facebook. [www.facebook.com/ACHunterPublicLibrary]

CÔTE OUEST

Les mardis et jeudis

Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du Coin Franco pour un **Café Franco** à 50 Main Street à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte.

19 octobre

Soutenez les artistes, artisans et boulangers de la péninsule de Port-au-Port lors de la **Foire d'Automne**, qui se tiendra au Centre des Terre-Neuviens français à Cap Saint-Georges de 11h à 16h. Ceux qui ont envie d'y vendre leurs produits doivent communiquer avec Tanya d'ici le 11 octobre par téléphone au (709) 644-2050.

26 octobre

Le 8^e **Gala de collecte de fonds et vente aux enchères Ke'tipnemk**, organisé par la Mi'kmaw Cultural Foundation (MCF) aura lieu au hôtel Hew & Draw à Corner Brook. Au programme: des performances par musiciens autochtones Jason Benoit et Morgan Toney, et un encan silencieux pour des œuvres autochtones et des expériences inoubliables. Billets déjà en vente. Pour plus de renseignements, veuillez consulter le site web de la MCF [https://www.mikmawcf.ca]

LABRADOR

25 septembre

De 17h à 19h au Kids Club à Labrador City, **venez jouer au parc intérieur!** Chaque personne aura une pizza de 6 pouces. Veuillez noter également que les enfants doivent être accompagnés d'un adulte. Les places sont limitées. Veuillez donc vous inscrire avec votre enfant sur le site Web de l'AFL ou en contactant directement l'AFL au info@aftnl.ca ou au (709) 944-6600.

MOTS CROISÉS

N° 888

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORizontalement

- Fête juive aussi appelée Grand Pardon.
- Risques d'inconvénients — Disposé en boucles.
- Apéritif — Acide et aigre — Bières.
- Ultraviolet — Supérieur à la moyenne.
- Grand bovidé — Non-juif — Négation.
- Recondusent.
- Exquis — Tamise.
- Pénurie de vivres — Erbium.
- Vieillesse — Héron blanc et gris perle.
- Interdiction — Meubles.
- Dieu guerrier — Ecorces de la tige du chanvre.
- Enchâssée — Unité de longueur.

VERTICALEMENT

- Mafioso japonais — Occupations favorites.
- Elle a un noyau — Assimilé.
- La Méditerranée en est une — Enfant turbulent et peu soigneux.
- Kaon — Délicieuse — Direction.
- Venu de — Milieu de criminels.
- Médecin spécialiste.
- Rémission d'une faute — Mer grecque.
- Quelqu'un — Oiseaux de basse-cour — Variante du préfixe in.
- Mammifère lent — Partie d'une poussette.
- Restes — Déclit.
- Indique le nombre — Chien d'arrêt.

12. Altruiste.

RÉPONSE DU N° 888

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY

alexandre.aubry.astrologue
alexandre@norja.net
514 667-4803

SEMAINE DU
22 AU 28 SEPTEMBRE 2024SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
LION, VIERGE ET BALANCE

BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Votre humour devient un catalyseur pour apaiser les tensions et instaurer une atmosphère détendue dans des situations conflictuelles. L'impact de vos opinions est considérable, suscitant un vif intérêt chez ceux qui vous entourent.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Le risque de faire face à une dépense peut être déconcertant, mais cela vous permettra de constater que vous avez les moyens de concrétiser vos ambitions, comme acheter une maison ou planifier un voyage.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Des amis vous convient à participer régulièrement à des activités sociales et sportives pour la saison froide. En maintenant votre forme physique et mentale, vous nourrissez votre bien-être global, façonnant ainsi une approche équilibrée de la vie.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Au milieu de la confusion qui règne au travail, une escapade se profile comme une source précieuse de ressourcement. Bien que l'organisation puisse sembler complexe, l'expérience promet d'apporter la clarté nécessaire et le rapprochement.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Pour surmonter la fatigue chronique, une transformation progressive de votre mode de vie s'impose. L'exploration d'activités d'ordre spirituel devient un moyen essentiel pour retrouver énergie et vitalité, créant un équilibre entre le physique et l'esprit.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Votre ascension professionnelle s'affirme, ouvrant la voie à une possible promotion au travail. Des succès financiers se profilent également à l'horizon, avec des rendements fructueux de vos placements malgré le contexte économique.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

L'idée d'un voyage reflète un désir profond de changement et d'alignement avec vos valeurs. Un projet de grande envergure, entrepris en solo ou en famille, devient l'expression tangible de cette aspiration.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

D'excellentes nouvelles concernant le financement d'un de vos rêves confirment votre capacité à surmonter les peurs et les angoisses. Le succès sera votre allié, renforçant votre confiance en vous et vous libérant de tout obstacle.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Votre rôle crucial dans une décision difficile sera souligné, mais cela nécessite une recherche d'informations approfondie pour faire des choix éclairés. La confiance placée en vous est une reconnaissance de votre discernement.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

La santé, mise à l'épreuve par le surmenage au travail, devient une préoccupation majeure malgré les succès en affaires. Le repos « post-succès » devient impératif, plaçant ainsi votre mieux-être en tête de vos priorités.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

L'ovation chaleureuse qui suivra votre brillant exploit est gratifiante. Une récompense ou une nomination vient redorer votre estime personnelle et renforcer votre confiance en vous-même, marquant un moment de fierté et d'accomplissement.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Un grand besoin de retrouver le confort du foyer s'intensifie. En réaménageant quelques meubles, vous créez une atmosphère épurée, favorisant une clarté d'esprit bienvenue dans votre univers quotidien.

TOURISME

NIKALA LEBÈL | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

PARTAGER L'ESPRIT DU LIEU, UN PARI RÉUSSI

La saison estivale tire à sa fin et le tourisme s'estompe. Les agences de voyages dressent leurs bilans. C'est le cas, entre autres, d'une toute nouvelle agence pour Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve-et-Labrador: HDE Voyages.

Depuis 2018, l'Heure de l'Est (HDE) publie sur son blog des articles au sujet des histoires, des cultures, des gens et du territoire entre les Îles de la Madeleine et Saint-Pierre-et-Miquelon, ce qui comprend également le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, Terre-Neuve et le Labrador. Cofondée par Françoise Enguehard, basée à St. John's, et Patricia Detcheverry, basée à Saint-Pierre, le blog met en vedette tout le beau qu'il y a à découvrir dans la région; si bien que des lecteur-rice-s témoignent régulièrement auprès des deux coéquipières de combien ils et elles aimeraient pouvoir y voyager.

C'est ainsi qu'après 6 ans de carrière de blogueuse, bien munie d'expérience en restauration et en hôtellerie, madame Detcheverry lança l'idée de créer une agence de voyages novatrice. Selon madame Enguehard, c'était la conclusion normale à laquelle arriverait «l'esprit d'entreprise et l'amour profond pour notre environnement atlantique francophone» de son homologue Saint-Pierraise. Elle nous a raconté comment un nombre important de curieux-euse-s cherchaient à visiter Saint-Pierre le temps d'une seule journée et de comment HDE essayait de les encourager à y rester plus longtemps, à voir Miquelon, à se permettre un détour à Terre-Neuve; de mieux vivre pendant son voyage. «Pour nous, il n'est pas question de tournées de 500 km en un jour.» De là l'idée d'offrir elles-mêmes ce genre de périples.

Des cartes judicieusement jouées

Françoise Enguehard nous a expliqué que le lancement du projet était difficile, étant donné la longueur du processus administratif entrepris par l'Heure de l'Est afin que HDE Voyages soit dûment enregistrée en France comme agence de voyages. Selon elle, l'attente a valu le coup, puisque ça a permis à HDE Voyages d'être officiellement reconnue à titre d'agence de voyages et de vite se démarquer en Europe ainsi qu'au Québec dans les salons touristiques.

Elle se démarque en étant la seule agence dite réceptive à Saint-Pierre-et-Miquelon, c'est-à-dire qu'elle ne fait pas que régler l'avion et l'hôtel, mais aussi, et surtout recevoir les touristes et les accompagner tout au long de leur visite. Certes, la gamme de services offerts par HDE Voyages menant de Saint-Pierre-et-Miquelon vers Terre-Neuve reste à développer, mais l'entreprise est actuellement la seule en son genre qui permette à sa clientèle de combiner des séjours et sur l'archipel et à Terre-Neuve.



Françoise Enguehard (gauche) et Patricia Detcheverry (droite) Photo: Courtoisie



Un coup d'œil sur les nombreuses festivités estivales à découvrir à Saint-Pierre-et-Miquelon. Photo: Courtoisie

L'été des réussites

Les cofondatrices de HDE Voyages sont très heureuses du déroulement de leur première saison. «Nous avons donné aux gens exactement ce qu'ils recherchaient», partage Françoise Enguehard. Selon elle, leur agence se distingue en permettant de voyager en sérénité. Leur proposition de tourisme lent et durable en partenariat avec des petites entreprises, qui favorise la découverte d'endroits moins visités. «On veut emmener les gens là où ils n'iraient pas, pour un tourisme plus réel», nous a-t-on expliqué.

Aucun chiffre, mais madame Enguehard est très satisfaite du nombre de voyageur-euse-s que HDE Voyage ait réussi à servir au courant de sa première saison d'activité. Elle nous a raconté comment leur clientèle était divisée 50/50 entre Québécois-e-s et Français-e-s. La clé du bon service aurait été, selon l'agence: la personnalisation. Des forfaits sur mesures avec des itinéraires et des activités proposés en fonction des intérêts des client-e-s encourageraient ces dernier-ère-s à choisir des séjours plus longs. «Presque tous les gens qui sont allés à Saint-Pierre sont aussi allés à Miquelon», explique madame Enguehard. «C'est l'intention qu'on a à Terre-Neuve aussi.»

Selon ses observations, les séjours personnalisés d'une ou deux semaines offerts par HDE Voyages ont beaucoup plu à sa clientèle. L'expérience de ces forfaits sur mesure aidera l'agence à en créer des nouveaux pour l'année prochaine. Même que l'agence aurait déjà des demandes en prévision de l'été 2025. Il y a donc du pain sur la planche.

Au-delà d'une deuxième saison

L'été derrière elle, HDE Voyages conçoit à présent des forfaits pour la saison automnale et a le regard fixé vers l'avenir. L'équipe souhaite éventuellement offrir à sa clientèle de pouvoir visiter chaque coin du vaste territoire dont il est question dans les articles publiés sur leur blogue. Elle aimerait le faire tant bien en français qu'en anglais, mais en mettant de l'avant les localités francophones. Madame Enguehard est d'ailleurs convaincue qu'il sera tout à fait possible de vivre une variété de séjours authentiques dans l'ensemble de la région en français, sans

compromis, et ce même à Terre-Neuve. HDE Voyages envisage d'offrir prochainement des forfaits-excursion de la péninsule de Burin, puis ensuite de la péninsule de Port-au-Port, pour un jour aller jusqu'à la Grande péninsule du Nord. Madame Enguehard admet que ça prendra du temps, mais dit avoir confiance qu'en cherchant

toujours à apprendre, en étant à l'écoute des voyageur-euse-s, en développant de bons partenariats et en travaillant fort à se faire davantage connaître, particulièrement en allant à la rencontre des gens, HDE Voyages réussira à atteindre son objectif. «On a ce qu'il faut pour mener la barque, mais on va se donner le temps.»

L'agence HDE Voyages sera présente au Palais des congrès de Montréal au Québec entre le 1^{er} et le 3 novembre à l'occasion du Salon international tourisme voyages. Vous la trouverez au kiosque 425, celui de Saint-Pierre-et-Miquelon.



PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

**Vous aimez écrire?
Vous ne sortez jamais sans votre caméra?**

Le Gaboteur est à la recherche de **journalistes et photographes pigistes** dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

EXPÉDITION 2CV

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UN GROUPE DE RETRAITÉS BOUCLE LA CEINTURE POUR UNE TOURNÉE INSULAIRER

C'était un après-midi plein de soleil à St. John's quand quatre voitures Citroën 2 CV se sont rendues dans le stationnement du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents. Arrivé à la fin de leur voyage insulaire, le groupe de neuf retraités a visité presque tous les coins de Terre-Neuve ainsi que Saint-Pierre-et-Miquelon.

Samedi 7 septembre dernier au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), le groupe de passionnés de Citroën 2 CV flottait fièrement des drapeaux de la francophonie représentant le Québec, la France, et Terre-Neuve-et-Labrador sur les voitures dont ils sont si fiers.

À l'extérieur du CGV, une vingtaine de gens sont arrivés pour prendre des photos des voitures et joindre les voyageurs à jouer à la pétanque.



Après avoir voyagé d'un bout à l'autre de l'île, en passant par Saint-Pierre-et-Miquelon, l'une des dernières arrêts du groupe a été le Centre communautaire et scolaire des Grands-Vents. Photo: John Babb

Connu également comme le Deuche, nom tiré de «deux chevaux», l'amour pour cette marque de voiture française est particulièrement noté en Europe et dans les pays francophones. «La première "Deux-chevaux" était faite après la guerre pour les consommateurs, pour les étudiants, pour des gens qui n'avaient pas beaucoup de sous, puis pour travailler sur la ferme», explique Raymond Boutin. «C'était pour améliorer leur situation, mais il fallait qu'il soit facile de réparer, qu'il ne coûte pas cher [et] qu'il soit très fonctionnel.»

«C'est vraiment une voiture de travail», résume-t-il. Conçue à l'origine pour les gens quotidiens, la voiture attire autant des gens aujourd'hui, comme ceux qui font partie de ce groupe. En plus de Raymond Boutin, on retrouve Alain Grégoire, Nicole Sheinck, Gaëtan St-Arnaud, Hélène Boulanger, Freddy Pfeuti, Lucien Michaud, Jean-Yves Bergel et Josette Huet-Husson, parmi le groupe d'aventuriers.

Points de rencontre

Si un des membres du groupe «voulait absolument aller voir L'Anse aux Meadows», l'expédition a commencé au Port aux Basques, traversant le centre de l'île jusqu'à la péninsule de Burin, où ils ont traversé les eaux internationales pour parader à Saint-Pierre-et-Miquelon avant de découvrir la péninsule d'Avalon.

Pourquoi visiter autant d'endroits avec ces voitures anciennes? «Parce que les voitures attirent tellement l'attention, dit Raymond Boutin, puis ça nous fait plaisir de donner des explications.» Ces voitures ne servent pas seulement à se rendre d'un endroit à un autre pour découvrir de nouvelles terres, mais pour ce groupe de retraités, elles servent tout autant à découvrir de nouvelles personnes et de nouvelles cultures. Point de rencontre pour tout curieux local, ces voitures «de travail» permettent au groupe de découvrir le quotidien et la vie locale de leurs destinations.

Démontrer leurs voitures en route est normal dans le monde des passionnés des Deuches, ajoute Raymond Boutin.

Ce n'était pas la première fois que le groupe organisait une tournée en Deuche dans la province. En 2022, plusieurs des membres du groupe sont allés en Deuche jusqu'au Labrador. Alain Grégoire, un des organisateurs du voyage originaire de la région de Montréal, dit que l'idée de faire un voyage à Terre-Neuve a germé au cours de ce voyage dans le Big Land, puis mise en action après des réunions des passionnés des Deuches en Europe. Le voyage à Terre-Neuve a gagné du buzz sur Facebook, où leur groupe «Québec Terre-Neuve en Deuche» a attiré presque 400 membres du Canada, de la France et au-delà.

Alain Grégoire, quant à lui, s'est émerveillé des paysages terre-neuviens qu'ils ont vu et de l'hospitalité qu'ils ont reçue à travers leur tournée. «Tout le monde, sans exception, est tout le temps content de venir à Terre-Neuve. Il n'y a personne déçu. Tu sais, tout le monde dit "oh wow, wow, wow, puis c'est beau, puis les gens sont gentils" - fait qu'on l'a cru. Puis on est arrivé et on a vu que c'est vrai!»

Prévisions

Pour voyager environ 1300 km dans un modèle de voiture plus ancien, il faut prendre des précautions, explique Alain Grégoire, qui travaillait en tant que mécanicien avant de prendre sa retraite. «Il y a une obligation, okay?», dit-il. «On a fait des révisions sérieuses avant de partir [mais] le problème - le défi d'aujourd'hui - c'est d'avoir les bonnes pièces parce qu'on est capable d'avoir toutes les pièces pour ces autos-là. Après ça: la vitesse. On va moins vite. Nous, la vitesse croise à peu près 85 kilomètres à l'heure.»

Après avoir découvert la francophonie terre-neuvienne de la côte ouest jusqu'à côte est de l'île, le groupe est rendu la fin de leur tournée. Une fois leur prochaine destination planifiée, ils sont sûrs de retrouver à nouveau tout un public local qui les suit.

ARTS VISUELS

JEREMY POMMIER

UNE NUIT ÉTOILÉE AU CONVENTION CENTRE

On déconseille de plonger, de nager ou même de tremper ses orteils dans le pittoresque et malfamé port de St. John's, mais l'été dernier, je me suis immergé dans quelque chose d'autre au centre-ville: des œuvres d'art.

Les tableaux de Van Gogh sont devenus des images iconiques et on peut les trouver à travers le monde: à Paris, à Londres, à New York, et même à St. John's cet été jusqu'au 6 septembre dernier lors d'une exposition itinérante offrant aux spectateurs comme moi une expérience immersive, avec des projections qui les transportent à l'intérieur des peintures elles-mêmes.

L'exposition *Beyond Van Gogh* a été réalisée par l'équipe de Mathieu St-Arnaud au studio Normal de Montréal, avec des experts en production vidéo, en installation d'animation et en expériences immersives.

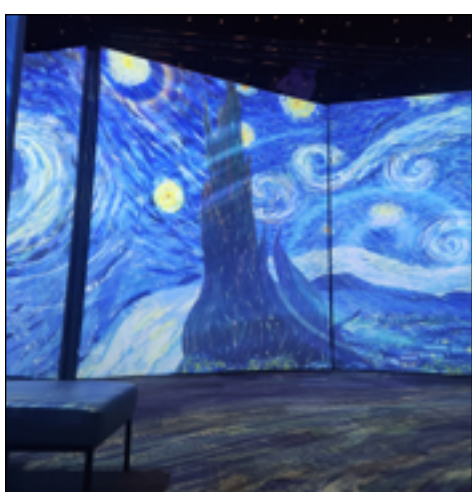


Photo: Jeremy Pommier

En entrant dans le Convention Centre au centre-ville de la capitale, on commence dans une première salle avec des tableaux illuminés, accompagnés d'informations et de citations pour présenter Van Gogh.

Si les yeux sont la fenêtre de l'âme, on apprend beaucoup à l'exposition. Le fait le plus connu sur Van Gogh est qu'il s'est coupé une oreille, mais les spectateurs en ont découvert encore plus sur sa vie: son isolement, son séjour à Paris et sa famille par exemple. Étant donné toutes les informations connues sur l'artiste, les organisateurs ont décidé de présenter des informations moins connues, comme des extraits de correspondance entre lui et son frère, sûrement pour intéresser même les experts!

Ensuite, on entre dans la salle immersive. Entouré d'illuminations et de la musique d'ambiance, on se retrouve dans ses tableaux vivants. Les écrans changent pour montrer les thèmes majeurs de ses peintures: les paysages, les villes la nuit, les personnages, les autoportraits, etc. La boucle d'animation se déroulant en environ quarante-cinq minutes dans une façon tellement intéressante qu'il n'y avait pas vraiment un début où une fin, offrant une expérience tout à fait unique.



Photos: Jeremy Pommier